UNE DU JOUR

Périodique N.6

Le talent

La force

La volonté

Quand le métal prend vie.

Interview exclusive à Silke Pan: dialogue entre deux amies.

De Francesca Senzasono Groux

Il n'a pas été facile de résumer tout ce que nous nous sommes dit durant l'interview. Certaines fois, reporter sur papier des émotions si profondes n'est pas facile, comme il n'est pas évident de parler d'une amie, d'une collège pour laquelle on a une profonde admiration. Dès la première fois que je rencontrai Silke, j'ai pressentis qu'elle était différente. Sa souffrance, déjà à l'époque, était un moteur pour courir, pour aller au-delà comme elle le dit elle-même. Lorsque je créai, pour elle, la chorégraphie, ou pour mieux dire, le numéro «Quand le métal prend vie», je cherchai à rendre une exhibition basée sur la prestation, dansée, dans le sens de lier et amalgamer les mouvements afin de les rendre cohérents avec les difficultés techniques exécutées par Silke, sans que la performance soit une fin en soi. Sa ductilité mentale me frappa. Je lui expliquai ce que je voulais et, sans hésiter, elle se mettait à l'épreuve afin de me donner ce que j'avais imaginé. Cela a été, pour moi, un coup au cœur d'apprendre de son accident et puis la voir sur un fauteuil roulant. Elle, qui avait réalisé mon imaginaire, ne pouvait plus voler avec son dos et ses jambes. Je pense que pour les personnes qui, comme nous, vivent le corps comme un instrument de liberté, d'exaltation et de réussite, le vieillissement soit déjà une condamnation, dans le sens où nous perdons tout ce pour lequel nous avons lutté depuis que nous étions enfants. Renoncer, renoncer pour ce moment unique de liberté. Le public ne connaît pas le prix que nous payons pour notre rêve, pour notre idéal. Célèbres ou non, nous le payons tous. Le corps qui nous a rendu spécial, devient souvent une prison. Le spectateur ne peut pas le

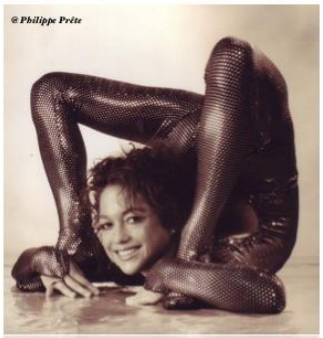
comprendre étant donné que notre but est de rendre réel l'imaginaire. Quand arrive le moment de payer l'addition, il se moque de nous et, en dehors de notre petit monde, nous sommes considérés comme des saltimbanques bons à rien, des êtres sans culture, des bibelots inutiles pour la société "normale". Et pourtant, grâce à nous, le monde peut rêver. Et, grâce à Silke qui, avec sa chaise roulante, nous crie: Je suis là et peut encore voler, je peux rendre les rêves réels parce que j'ai la force de croire en moi-même, de croire qu'il y a quelque chose d'autre qui pousse l'homme à vivre et à lutter de toutes ses forces, un idéal, celui de laisser s'envoler l'âme !

Francesca: ***C'est, pour moi un immense plaisir de t'interviewer Silke, donc commençons!***

En 2002, j'ai créé pour toi une chorégraphie à laquelle j'ai donné le titre "Quand le métal prend vie". J'ai toujours pensé, lorsque je lui donnai ce titre, qu'il te représentât. Le métal est souple quand il est chaud, mais dure quand il est froid. En te voyant, à l'époque, alors que tu étais une artiste de cirque, je sentis qu'il correspondrait à ta partie la plus intime, personnelle; de cette manière, je voyais ton âme...

Silke: Oui, c'est vrai, il me correspond. Comme les danseurs, les athlètes et les gymnastes, j'ai une une grande discipline personnelle. Une partie de moi est très tenue, contrôlée dans les émotions, tandis que l'autre, lorsque je m'ouvre, en me lassant aller, me fait entrer dans une autre dimension dans laquelle j'ai besoin d'expressivité artistique; et ceci est le métal qui prend vie. Quand le métal se réchauffe, il devient ductile, il prend d'autres formes. Il est comme moi. Cela correspond à ma vie qui a toujours été très mouvementée, différente de celle des autres, avec beaucoup de voyages et d' activités différentes. J'ai, également, dans l'acrobatie, explorer divers styles. Je suis donc disciplinée, mais, ensuite, je besoin de fuir la discipline vers la ductilité d'esprit. Je n'aime pas la rigidité. Dans le sport de compétition, le para-sport que je pratique actuellement, il y a une partie qui, pour moi, est trop rigide. J'ai de la peine à la subir, mais je dois l'accepter parce que cela fait partie des règles du sport. Même avant l'accident, le problème existait, mais je réussissais à le concilier en une seule activité. En acrobatie, il y avait la "partie" rigide, dans le sens que je devais m'adapter aux dates des spectacles, que je devais être prête, avoir de la discipline. Mais ensuite, sur scène, ou dans mon expressivité, j'étais libre, j'étais libre de créer mes costumes, libre dans le choix de la musique, libre dans la manière de faire mes mouvements en les rendant expressifs par le biais du corps, du visage. C'était ceci que j'aimais. J'avais une liberté géographique. Je n'étais pas clouée à un endroit, vivais dans une caravane, bougeais tout le temps et devais m'adapter à de nouvelles personnes. J'aimais ce côté de changement continu de lieux, de publics. Les saisons les plus longues duraient sept mois, celles plus courtes un mois, et j'aimais, à chaque fois, devoir rentrer dans un nouveau monde. En sport, à l'inverse, "le décor", "la mise en scène" est souvent similaire, et c'est à cause de cela que j'ai commencé une autre discipline sportive. Le métal qui prend vie, c'est moi. Mon caractère est, quelques fois, introverti, je suis centrée sur moi-même et, dans un premier temps, je ne parle pas beaucoup. C'est seulement par la suite, lorsque je connais les personnes, que j'aime entrer en relation avec leur partie émotionnelle d'une manière

profonde. Comme le métal, je peux, au début, apparaître froide, et, si je ne suis pas sollicitée, rester fermée sur moi-même.



Francesca: ***Si tu dois penser, aujourd'hui, à la relation que tu as avec ton corps, par rapport à avant, qu'est-ce qui a changé? Bien sûr, l'accident en changé le rapport, c'est évident. Mais, ce que j'entends par là, est, que pour tous ceux qui utilisent le corps comme un instrument, danseurs, acrobates, c'est une habitude quasi obsessionnelle que de l'observer, de le critiquer, de le soigner. Depuis l'enfance, nous avons un rapport très fort avec le physique, nous en sentons chaque fibre, notre relation avec lui est différente de celle de la moyenne des gens, où le corps devint prédominant dans la vie et chaque pensée lui est dédiée constamment … donc, qu'est-ce qui a changé dans ta vie aujourd'hui?***

Silke: **La perception. Je ne sens pas la partie basse de mon corps, mes jambes. J'ai une zone qui va de la cuisse jusqu'au bas ventre où je perçois des parties de peau et d'autres pas. Ces parties sont hypersensibles; si je les effleure, c'est comme si je touchais une source électrique. De plus, mon corps, qui est paralysé, bouge tout seul. J'ai des spasmes que je ne peux contrôler, des contractions involontaires que je dois subir.**

Francesca: ***Donc, aujourd'hui, ton corps t'impose ce que tu dois faire? Ceci est un aspect, qu'avant, tu ne connaissais pas dans ces termes si déterminants pour ta vie?***

Silke: **Je ne devais pas subir mon corps, il m'obéissait. Pour faire une métaphore, il était comme mon fils. J'étais la mère et nous avions une bonne relation. Maintenant, il est devenu un fils capricieux qui ne veut plus obéir; et comme un adolescent qui se révolte, je dois le suivre. Les contractions involontaires concernent les mollets, les cuisses, le ventre. Entre autre, j'ai dû apprendre à ne plus sentir mon corps et à le protéger. Durant les deux ans qui ont suivi l'accident, j'ai eu beaucoup de blessures aux jambes car je les "maltraitais", je ne faisais pas attention. Je pensais qu'elles furent quasiment mortes, qu'elles ne furent plus là. Maintenant, j'ai appris que mes jambes sont là, mais elles ne sont pas connectées à mon cerveau. Lorsque je me blesse aux jambes, j'ai des spasmes plus forts, des douleurs dans d'autres parties de mon corps, au ventre ou à la tête, et dois réussir à analyser la situation, à comprendre pourquoi j'ai une douleur dans une partie particulière du mon corps .**

Francesca: ***Comme tu l'as dit, c'est vraiment la perception qui a changé, tu es esclave de ton corps par rapport à avant. Ce n'est pas tant aspect mécanique de la mobilité… avant, tu le domptais et maintenant c'est lui qui te domine!***

Silke: **Oui, et je dois apprendre à gérer ce qu'il veut dire et, avec la paraplégie, j'ai beaucoup d'effets collatéraux comme de fréquentes nausées et maux de tête. J'ai appris leur signification et maintenant cela va mieux . La partie haute du corps, je la perçois de la même manière; ce qui est different pour moi est que le dos est devenu raide, rigide, auparavant j'étais une contorsionniste! J'ai eu une opération à la colonne vertébrale où ils m'ont mis une barre de métal et des vertèbres ont été soudées. A cause de l'accident, je n'ai plus la mobilité d'avant, mais mes jambes sont restées souples. Par contre, j'ai perdu l'élasticité des bras puisque je ne les ai plus exercés, et, avec le sport, ils travaillent en force et non en étirement. Les mouvements sont toujours les mêmes, moins amples, moins variés.**

Francesca: ***Comment te vois-tu aujourd'hui? Quelle perception as-tu de ton corps lorsque tu te regardes, lorsque tu travailles?***

Silke: **Il y a eu une évolution en dedans de moi. Après l'accident, j'ai eu beaucoup de difficultés à accepter**

mon corps, à accepter les jambes sans muscles, avec des muscles mous alors que j'ai toujours eu des muscles toniques dans tout le corps. Je n'arrivais plus à m'identifier, à dire ce corps est à moi. Je ne supportais pas de me regarder dans le miroir. Depuis que j'ai commencé le sport de compétition, je me suis réconciliée avec moi-même. Je sentais l'effort, les sensations que j'avais avant l'accident dans l'effort, cela m'a fait du bien. Maintenant, j'accepte ce corps, j'accepte les jambes comme elles sont, même si je trouve qu'elles ne soient pas belles, mais je les accepte. J'ai passé le stade du malaise en les montrant. Avant, je les couvrais avec des habits larges de manière à ce qu'on ne puisse pas voir leur forme. Grâce au fait que, en handbike, je doive porter des leggings adhérents, j'ai appris à ne plus avoir peur des les montrer. J'accepte de ne plus avoir de quadriceps!

Francesca: Pas simple, vu qu'avant, tes jambes étaient une partie active de ton corps dans ton travail. Tu n'utilisais pas seulement la partie supériorité de ton corps quand tu exécutais les acrobaties, les jambes te maintenaient en équilibre quand tu étais tête en bas…

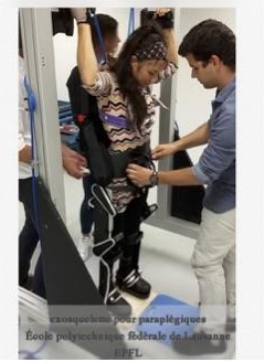
Silke: Je tenais le trapèze par les jambes, je faisais des suspensions…

Francesca: Justement, tu as perdu une partie importante de toi! Tu es sensible à l'aspect esthétique car, en tant qu'artiste, tu as toujours recherché l'harmonie. Elle est en toi, mais, aujourd'hui, c'est différent. Aujourd'hui, tu as une partie de toi qui n'est plus là pour te soutenir.

Silke: Une partie de moi qui m'offrait une certaine liberté d'expression que, maintenant, je n'ai plus. J'ai eu ce sentiment après l'accident, me sentir emprisonnée dans mon corps. J'aimais les acrobaties aériennes parce qu'elles me donnaient une sensation de liberté, défier l'attraction terrestre pour aller rechercher, dans le mouvement, "là où on est libre". Lorsque l'on fait le mouvement parfait, on ne sent plus l'effort, la fatigue, on est dans le geste. Je cherchais cette sublimation, mais la chaise roulante m'a ramenée dans la pesanteur de la terre et de la vie, et j'ai senti comme si on me mettait des menottes m'enlevant la possibilité de m'exprimer. Il a fallu du temps avant de réussir à me sentir libre. J'ai mis quatre ou cinq ans avant de surmonter le sentiment de me sentir emprisonnée.

Francesca: Fais-tu quelque chose de particulier pour ton physique en dehors de l'entraînement spécifique en handbike?

Silke: Actuellement, j'alterne l'entraînement entre handbike et fauteuil de course, nouvelle discipline que j'ai débutée depuis peu. Entre autre, je m'exerce dans une salle de fitness afin de compenser, faire en sorte que mes muscles ne se développent pas de manière unilatérale et que mes articulations restent à leur place, et contraster ainsi, dans le temps, l'usure de mon physique.



Francesca: Et l'exosquelette? Tu as pu te remettre debout et réutiliser tes articulations. Encore d'autres sensations différentes pour ton corps?

Silke: Ça été magnifique! La première fois que j'ai pu me remettre débout, je me suis sentie très grande, même si je ne le suis pas. Et puis, revoir le monde depuis une autre prospective… quand tu le vois depuis un fauteuil roulant pendant des années, cela te conditionne. C'est tellement beau de n'être plus compressée, pliée en quatre. Je n'aime pas l'être, mais n'ai pas de choix; et comme je sens les muscles qui s'insèrent dans la cuisse, je perçois que je suis pliée. Avoir retrouvé

la sensation d'être "étirée ", de pouvoir étendre de nouveau le corps… Et puis, voir mes jambes bouger, puisque je ne les sens pas, avoir l'impression de les faire bouger…

Francesca: Donc, l'aspect visuel est aussi important que celui du ressenti physique?

Silke: Oui, voir mes jambes reprendre vie à été si émouvant, même si n'était pas moi qui les bougeais, mais le moteur de l'exosquelette.

Francesca: J'avais les larmes aux yeux quand je t'ai vue…

Silke: Moi aussi! La première fois fût incroyable, je pleurais, je pensais "c'est fou!". C'était un rêve que je ne croyais plus pouvoir se réaliser. Pendant deux ans, après l'accident, j'espérai pouvoir récupérer quelque chose de mon physique, mais, par la suite, j'intériorisai que ce n'aurait pas été possible et que ce serait pour la vie. Je ne rêvais plus de pouvoir marcher et, soudainement, avec l'exosquelette, je revoyais mes jambes bouger. Je me demandais si ce que j'étais en train de vivre était réel. Remarcher fût une sensation unique !

Francesca: C'est la démonstration que nous sommes vraiment un tout, la mental et le physique. Par conséquence, l'aspect visuel est aussi fondamental!

Silke: Oui, retrouver l'ensemble de l'être!

Francesca: Vu que tu as dansé dans mes chorégraphies et que tu as pris des leçons de danse classique avec moi, pour toi, qu'est-ce que la danse? Et qu'est-ce que la danse, pour toi, aujourd'hui?

Silke: Pour moi, la danse c'est d'aller au-delà du physique, au-delà des limites que l'on pense être celles de l'être humain. La danse, pour moi, c'est de chercher une dimension supérieure par le biais du corps, une dimension spirituelle. Lorsque l'on est dans la spiritualité, on est dans un monde qui défie celui du réel qui n'a pas les mêmes règles; ni le temps ni l'espace n'existent. Cela signifie aller au-delà du terrestre, dans un monde impalpable. Le corps devient un intermédiaire qui donne la possibilité au spectateur de s'intégrer, de prendre part à ce voyage intérieur. Le danseur utilise son corps et, grâce au contrôle acquit, la technique, il cherche ce qu'il y'a au-delà de celle-ci.

Francesca: Nous avons la même conception de la danse, le même élan. Voici pourquoi nous avons toujours bien travaillé ensemble! Depuis toujours, je pense que danser pour danser n'ait pas de sens, il doit y avoir une émotion qui va au-delà.

Silke: Cela veut dire aussi réussir à se connecter. Ce qui me plait dans le travail de la danse est que l'on commence avec le rationnel, le cerveau, mais qu'ensuite, il faut utiliser l'intuition. C'est seulement en travaillant sa propre intuition que l'on arrive à accéder à cette dimension, que l'on arrive au "beau" et au "juste".

Francesca: Nous n'y réussissons pas toujours, mais c'est ce qui en fait le charme, et c'est aussi l'aspect qui nous frustre, vu que nous aimerions toujours être parfaits. Mais, la perfectionne n'est pas forcément une bonne chose.

Silke: **Non, ce ne l'est pas. L'image que j'ai de la danse est celle du jeu du labyrinthe avec les sphères qu'il faut faire tomber dans une ouverture. La sphère est notre corps que nous devons faire passer par le labyrinthe avec la rationalité de l'esprit afin d'accéder à l'ouverture qui, pour moi, est l'autre dimension. Nous essayons, mais certaines fois, et également avec toute notre volonté, l'exécution reste plate.**

Francesca: ***Je me souviens que lorsque je dansais, j'étais hautement frustrée si je n'arrivais pas à exécuter des éléments techniques précis de manière correcte, parfaite. En réalité, c'était l'imperfection qui me permettait d'accéder à ce que tu dis, car c'était au travers de celle-ci que j'essayais de me surpasser, de m'élever. La perfection, en tant que telle, dure l'instant d'un moment, et, ensuite, devient plate, presque comme si elle n'eût pas de vie, es-tu d'accord ?***

Silke: **Oui, le mouvement devient gymnique et la gymnastique est pour les personnes jeunes qui veulent faire de la performance. Pour moi, comme je l'ai déjà dit, la prestation a pour but d'accéder à quelque chose de plus beau, spirituel. Si l'on cherche le résultat comme une fin en soi, il est préférable de choisir le sport.**

Francesca: ***C'est vrai! Par exemple, dans ma discipline, la danse classique, il existe un grand débat qui dure depuis toujours: technique en temps que démonstration d'habileté comme fin en soi ou un instrument qui permet d'arriver à l'art? Aujourd'hui, les danseurs font des choses incroyables du point de vue technique et sont très doués du point de vue physique. Très expressifs avec le corps, mais cette expressivité a une limite, l'émotion ne filtre pas. Forme sens contenu, seulement esthétique…***

Silke: **Oui, ils ne leur laissent pas la place de le faire; on veut toujours aller plus loin dans le résultat et dans la structure de l'expressivité. Ils leur disent quel type d'expression qu'il faut avoir et quand, comment mettre la main, la tête, le regard. Ils n'ont plus la possibilité de sentir et d'être expressifs.**

Francesca: ***Effectivement, on voit qu'ils ne sentent pas, en profondeur, ce qu'ils font. Ils sont dans l'exagération de la pantomime, dans la performance de l'expression ; seuls, peu d'entre eux réussissent. On ne laisse plus l'expression germer en expressivité.***

Silke: **Je pense que qui est artiste de scène doit être un acteur, raconter une histoire au public, le prenant par la main comme un leader. Si l'on pense seulement à la performance, celle-ci devient un duel avec le spectateur: "Regarde comme je suis plus fort et meilleur que toi !".**

Francesca: ***Cet aspect que l'on retrouve dans le sport, la performante, le résultat, arriver premier, te plaît ou t'ennuie?***

Silke: **Alors, il y a deux aspects: l'aspect rigide de la compétition m'ennuie, mais, en même temps, il me plaît car il me motive à aller toujours plus loin. Cela fait partie de mon caractère, l'envie de dépasser les limites, j'aime me pousser dans la difficulté. Une vie trop facile ne m'intéresserait pas.**

Francesca: ***Je te comprends, mais seulement cela ne te suffit pas?***

Silke: **Non, cela ne me suffit pas!**

Francesca: ***Donc, tu es prête à danser avec moi?***

Silke: **Oui! Après l'accident, j'ai longtemps rêvé de pouvoir danser, mais, dans tout ce que j'ai vu en danse pour les personnes qui ont un handicap, rien ne m'a ni époustouflé ni touché. J'ai toujours vu des choses qui m'ont frustrées parce que la chaise roulante et l'handicap étaient trop présents. Mais maintenant, depuis que nous avons discuté, j'entrevois, une voie d'issue, quelque chose c'est ouvert en moi, dans mon esprit. Je vois une solution qui va vers l'âme, pouvoir danser en oubliant et en faisant disparaître les limites de l'handicap, allant au-delà de celui-ci de manière à ce qu'il soit plus présent. J'ai envie d'y penser comme à une prochaine étape.**

Francesca: ***Nous ferons sûrement quelque chose de nouveau ensemble...***

Silke: **Rechercher une voie, je ne veux pas dire que nous réussissons, mais nous commencerons par la recherche. Trouver comment porter de l'harmonie et de la beauté avec un corps qui n'est plus à cent pou cent, blessé, qui a une part d'imperfection, et utiliser cette imperfection pour la sublimer.**

Francesca: ***Oui, la sublimer!***

Silke: **Je ne sais pas encore comment nous réussirons, mais je veux commencer cette recherche.**

Francesca: ***Oui, nous réussirons, j'en suis sûre!***
Silke, comment veux-tu que je te présente au public, également à ceux qui ne connaissent pas ton parcours?

Silke: **C'est toujours difficile d'y répondre. C'est une question que l'on me pause souvent. Je suis une sportive et une artiste, ce pourrait être la chose la plus simple à dire. J'ai beaucoup de difficulté à me définir en peu de mots, j'ai plusieurs facettes!**

Francesca: ***Alors, c'est moi qui vais essayer!***

Silke Pan, naît en Allemagne, puis grandit en Suisse. Elle débute, enfant, la gymnastique aux agrès, puis fait partie de l'équipe suisse de plongeon et trampoline où elle devient championne suisse. Après le baccalauréat, elle continue sa formation d'artiste de cirque à École National du Cirque de Berlin, où elle obtient son diplôme en se spécialisant en équilibre sur le mains, contorsion et trapèze . Elle travaille au sein de prestigieux spectacles et cirques, entre autres le fameux cirque Nock . Eric Nock la remarque en devenant son manager exclusif durant huit ans.

Elle rencontre son actuel mari, Didier Dvorak, lui aussi artiste de cirque diplômé de École National de Cirque de Budapest, avec lequel elle forme le duo Robin Street.

Après une vingtaine d'années de carrière qui l'ont portée à tourner dans toute l'Europe avec succès, en 2007, elle a un terrible accident en tombant du trapèze durant les répétitions d'un numéro, accident qui lui brise la deux vertèbres et de la colonne vertébrale, la rendant ainsi paraplégique.

Dans un premier temps, avec son mari Didier, ils créent la société Cannibaloon Team, spécialisée dans les décors, animations avec ballons et la location de structures gonflables.

En 2012, elle commence à courir en handbike.

En 2013, elle a le meilleur temps mondiale au Marathon de Berlin.

Silke Pan, vice-championne du monde de handbike 2015.

En 2015, elle devient vice championne du monde. Ambassadrice du parasport, elle se forme comme coach certifiée.

En 2016, elle devient pilote d'essai à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), contribuant activement au développement d'un exosquelette de nouvelle génération. Elle participe aux Jeux Olympiques des Cyborgs, dans la discipline Cybathlon, course à obstacles où elle gagne, avec son équipe, la quatrième place, puis la première place, en 2017, en Cybathlon Experience, compétition internationale à Düsseldorf en Allemagne.

En 2017, Silke débute en fauteuil de cors, une discipline de l'athlétisme handisport

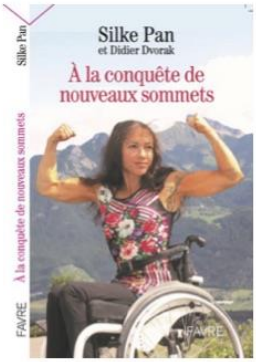
Elle gagne le Tour d'Italie en 2017.

En 2018, traversée des Pyrénéen d'ouest en est, 800 km, 28 cols, 18'000 m de dénivelé positif, en 10 jours… à la force des bras. Une première dans le sport handicap! Sortie du film "Alla Vita", au printemps 2019

Le 14 octobre denier, à Turin, elle gagne le Tour d'Italie 2018.

Prochainement, elle se préparera aux qualifications pour les Jeux Olympiques de Tokyo 2020!

Ceci n'est qu'une petite partie de ce qu'elle fait. Allez sur son site et ses réseaux sociaux afin de vous rendre compte de la personne extraordinaire qu'est Silke et soutenez-la.
Cerise sur le gâteau, cette année est sortie sa biographie "A la conquête de nouveaux sommets", écrit par Silke et Didier. Le 1er décembre 2018, vous pourrez la rencontrer et la connaître, chez nous, à la Boîte à Culture d'UTOPIA, où elle parlera de son histoire et dédicacera son livre. D'autres surprises vous y attendent… Venez nombreux à faire sa connaissance!!!



J'aimerais conclure en soulignant que Silke est unique dans la manière avec laquelle elle réussit à renaître à chaque fois que des obstacles surgissent dans sa vie. Comme le phénix qui ressurgit de ses propres cendres, elle se réinvente ainsi et sait changer ou, pour être plus précis, réussit à s'adapter au changement. Elle ne s'arrête pas là où beaucoup d'entre nous le feraient. Elle cherche toujours ce qu'il y a au-delà du connu, au-delà du possible, du consenti, tout en étant consciente des risques qu'elle prend. La ductilité du métal qui, lorsqu'il est chaud, est fluide et prend formes et aspects différents; c'est sa dureté lorsqu'il est froid qui lui permet de soutenir et de rester stable, égal à lui-même, dans sa force. C'est ce que, pour moi, Silke est, une fusion d'éléments qu'elle a elle-même forgés avec la force de son caractère et l'âme projetée dans la liberté la plus absolue!

Ecrit par Francesca Senzasono Groux
Rédactrice en chef et Maître de Ballet diplômé à Institut d'Etat de Ballet.
Allami Ballet Intezèt deBudapest, méthode Vaganova